

L'éclat

Gilles Serdan

Number 26, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15793ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Serdan, G. (1985). L'éclat. *Moebius*, (26), 89–96.

GILLES SERDAN

L'éclat

Un vieux disque de Jesse Powel tourne encore sur la platine. Rayé. Indéfiniment suspendue par un défaut du sillon, la mélodie hésite à se résoudre, le saxo abordant inlassablement la même mesure, juste avant le déchaînement de la batterie, l'éclat des cuivres et le finale. Trois notes en suspens tressautent - syncope-, avec une régularité métronomique. Minuterie bloquée. Cliquetis minutieux qui ne parvient même pas à l'agacer, pourtant.

Impavide, la jeune femme enfle de longs gants noirs sur ses avant-bras frêles, désespérément blancs, marqués ça et là de sombres ecchymoses. La soie se déroule. Frissons à ras de peau, plis froissés aussitôt lissés d'un geste brusque, poignet tendu, coude gainé. Le soir tombe. Seule dans l'appartement abandonné. Nausée. Rien ne doit transpirer de la récente séance. Récupérer les flacons. L'aiguille dévissée disparaît dans le vide-ordures. La seringue bleue, la fiole et le coton souillé l'y rejoignent. Longue chute assourdie dans les profondeurs de l'immeuble où elle plongerait elle-même. De dégoût. Boyau muré qui l'y invite. Trou noir. Vide. Oubli...

Lancée dans l'avant-bras. Résister à la chaleur qui engourdit déjà les membres. Ne plus fixer l'orifice. Mais le couvercle pivote et se referme de lui-même. Vision sonore: grille d'acier claquée dans un couloir de prison. Sortir. Les tempes bourdonnent. Déjà l'effet se fait sentir. Pas ici tout de même...

Six étages plus bas le chauffeur patiente, un peu surpris du temps que met Madame à se shooter ce soir. Il a coupé le contact et, partant, l'air climatisé. Juillet. Mousson dans la vallée du Ménam. Les 43° ne tardent pas à coller sur sa peau la chemise de nylon. Et cette maudite cravate! L'uniforme... Dans ses mains, le

Bangkok Post se ramollit à hauteur du titre en caractères gras: «**COMLOT COMMUNISTE CHEZ LES AMNISTIES: Dix arrestations. Explosifs et matériel de propagande saisis chez un lecteur de l'Université**». Mais l'esprit est ailleurs. Que fait-elle donc là-haut? Pourquoi ce rendez-vous précipité pris la veille (un vendredi 13, tiens!)? Elle aurait pu tenir jusqu'à lundi comme d'habitude. Me faire sortir un samedi, et ce samedi encore: jour de cocktail annuel de l'Ambassade! Déjà une heure de retard. Tout pour se faire remarquer. Ça finira mal. Je l'aurai avertie. Je la dépose et je file. Ma semaine est finie. Monsieur le Conseiller la raccompagnera.

Madame, elle, n'est pas sortie de l'auberge, six étages plus haut. Les oreilles bourdonnent. Le plancher s'obstine à pencher vers la fenêtre. Si loin, la porte. Emprunter la cuisine, ou plutôt le réduit encombré de débris qui communique avec l'entrée. C'est là qu'ils ont négocié la prise, les doses, l'ont délestée de son argent, de ses vêtements, l'ont contrainte... Surmonter la nausée. Passer. C'est fait.

La porte est restée ouverte. Un violent courant d'air s'engouffre dans la cage d'escalier. Vertige, la jupe plaquée sur les cuisses, déséquilibrée au seuil de la première marche. Et là, comme aspirée par l'escalier, descend précipitée. Derrière, **decrescendo**, la plainte hoqueteuse du saxo. Trille. Plus que trois étages.

Le chauffeur a quand même réussi à décoller les doigts de la première page. Il poursuit à la page trois: «**COMPLICITE PROBABLE DE CERTAINS MILIEUX DIPLOMATIQUES**». Tiens, l'Ambassade est nommée. Le lecteur incriminé dépendrait des Services culturels, du... Conseiller! Et ils choisissent ce jour-là pour ébruiter l'affaire! Par voie de presse! L'effet d'une bombe, ce soir, au cocktail. Je vois ça d'ici.

Entre deux petits fours, le Ministre de l'Intérieur, Chef d'état major des Armées, entreprend l'Ambassadeur:

— A propos, votre Excellence, qu'allez-vous faire de votre agitateur?

Silence gêné, lèvres figées sur le cristal, sourire jaune en réponse à la moue thaï du gradé. Le champagne descend mal. Mais aucune plainte n'est encore déposée, officiellement. L'incident diplomatique reste en suspens. Comme les trois notes du saxo. Syncope. Moratoire du week end. Et dans le no man's land des

jardins d'ambassade, au bord du Chao Phraya où flot-tent les lotus, rien n'empêche de causer. Naïvement. Echange informel de points de vue entre deux toasts. Vertus de l'aparté diplomatique...

— Je vois que vous l'appréciez. Ma cuvée personnelle. Maître d'hôtel, confiez deux magnums à l'ordon-nance du Général. Je vous en prie, faites moi l'hon-neur...

Yeux hagards, cheveux au vent, Madame surgit en-fin du hall de l'immeuble. Haletante, boitillante. Un talon n'a pas résisté à la descente infernale. Claudica-tion fébrile jusqu'à la portière arrière que le chauffeur a juste le temps d'ouvrir, au prix d'une brusque torsion du buste et de la nuque (ça y est : torticolis, il ne man-quait plus que cela!). Douleur vrillée.

— A l'Ambassade! Vite!

Le fourgon diplomatique s'arrache du stationne-ment et traverse Siam Square en direction de Silom Road. Un cycliste évite de justesse le bolide.

Le chauffeur ne s'est pas retourné. Le simple geste de redresser la tête vers le rétroviseur ravive la brûlure à la base du crâne. Tout à l'exercice de haute voltige con-sistant à tricoter son chemin dans l'écheveau des au-tos, motos et cyclo-pousses, il renonce à observer sa patronne. Malgré la nervosité, doigts habiles à manier le mascara: maquillage refait en un tournemain. Exa-men du sac ouvert sur les genoux: les précieux sachets sont là, mais... plus de trace du carton d'invitation.

Qu'importe, on la laissera passer sans problème, l'épouse du Conseiller... Reste le talon brisé. Faire raccourcir l'autre. L'ordre a fusé. Le chauffeur s'exécu-te en maugréant, dans un concert de klaxons en furie. A quelle heure serons-nous rendus? Sur le trottoir, un cordonnier ambulant. Pour quelques baths, il a tôt fait de rétablir l'équilibre de Madame. Un cul-de-jatte. Rivé sur sa planche, il crache une dernière fois sur le cuir de croco, histoire de faire briller dans ses doigts calleux le luxe de Madame. Bel éclat, mais peine perdue. Il n'aura pas de pourboire.

Départ en trombe de la limousine. Cette fois-ci, le vélo n'a pas pu l'éviter. Dans les yeux du vieillard gri-maçant sur la chaussée, regard haineux relayé par celui des passants accourus. Ils avaient assisté à toute la scène, d'abord amusés. Quel spectacle! Elle, tapie au fond de l'auto, surexcitée; le chauffeur négociant avec l'artisan. Impatience des étrangers, flegme calculé de

l'infirme. Ricanement parmi les badauds, et bientôt, foule hilare encerclant le véhicule. Tension. Moiteur. Trois notes en suspens reviennent, narquoises. Eclat de rire nasillard du saxo. Plus de climatisation. Intenable, vitres levées. Donc, s'exposer à la vue, exhiber sa colère ou périr asphyxiée. Des étudiants se mêlent à l'attroupement. Quelle idée d'arrêter devant l'Université de Thammasat! Heureusement que ces pouilleux se sont écartés quand j'ai foncé. Mais ce vieux con à vélo! Et ces maudits étudiants, toujours prompts à soulever les foules...

Ils avaient abandonné leurs pancartes et le siège de l'université. «AMNISTIE POURRIE!»; «LIBEREZ LE LECTEUR». Aussitôt l'enquête, le «tribunal populaire»:

— Tu as vu d'où ils venaient, camarade? Le numéro?

— Le cordonnier l'a entendue parler: pas une américaine.

— Un drôle de fanion sur le capot: trois couleurs.

— Une plaque diplomatique. Maudits «farangs»*. Ils appuient le régime. On les flanquera tous à la mer. Les diplomates en premier!

— Sûr, c'est par les ambassades qu'on devrait commencer!

— T'inquiète pas, ça viendra, conclut d'un air entendu le plus calme des manifestants. Il reprend sa pancarte et passe une main moite dans ses longs cheveux noirs...

L'auto ralentit en quittant Charoen Krung et s'engage dans une ruelle miteuse bordée d'échoppes délabrées. Des épis de maïs fument dans des chaudrons douteux qu'activent mollement de vieilles montagnardes. Echouées en ville, postées là, au bord de la chaussée. Juste à hauteur du pare-choc nickelé qui les frôle au passage. Reflets des visages bistres sur l'éclat de la tôle polie. Vrombissement du moteur. Mais qu'ont-elles à faire de cette hâte occidentale?

Un défilé de véhicules officiels bloque la circulation. Ils reviennent tous de l'Ambassade. La réception n'est pas encore finie, pourtant. Non, les voitures sont vides. Après s'être délesté de toutes les personnalités, les chauffeurs prennent le large. Ils reviendront plus tard, quand leurs maîtres auront épuisé, avec la patience

* «farangs»: étrangers en thaï (N.D.A.)

ce des serveurs, champagnes et petits fours. Nous y voilà. Deux gendarmes se penchent à la portière. On reconnaît Madame. Ouf, pas de problème pour le carton d'invitation (l'aurait-elle oublié là-bas, dans l'appartement? Le lui aurait-on volé? Dans quel but?).

L'esprit ailleurs, Madame arrive devant le perron de son Excellence. Se rend-elle compte de son retard? Que dira Monsieur le Conseiller? Elle n'a pas l'air de réaliser. Parvenue dans cette enceinte, il lui semble que plus rien ne peut l'atteindre. Le refuge. Après les émotions de tantôt, une petite contrariété avec son époux — une de plus, même en public, le pire éclat devant la faune diplomatique —, ne pourrait que l'amuser, la distraire, la détendre.

En remontant l'allée de gravier flanquée d'hibiscus, elle en vient presque à espérer une scène du genre. Un bel éclat!

Au fond, le jardin exotique égayé de lampions, un vague flon-flon. Rien à voir avec le saxo de tantôt. Mais toujours ce talon qui menace de lâcher prise... Il tiendra bien jusqu'à la piscine, jusqu'au bar. Là, elle ne manquerait pas de retrouver son tendre époux, entre deux verres et autant de nymphettes plus ou moins détachées de lui et de l'Enseignement national. De celles qui papillonnent immanquablement autour des conseillers, attachés, fifres et sous-fifres de service, à l'affût de quelque bourse ou gratification...

Ah! Les deux étudiantes qu'elle avait surprises en sa compagnie l'été dernier à Pattaya! Le hasard avait voulu que ce fût à la plage, qu'ils fussent tous trois en petite tenue et que Madame — pure coïncidence —, passât par là au bras de son amant. La scène! On en parle encore en coulisse. Madame s'échauffe. Des petites garces de gauchistes! A la solde d'agents communistes!

Ceux-là mêmes que le gouvernement commence heureusement à appréhender, d'après ce qu'elle a lu dans le journal du chauffeur.

En arpentant d'un pas rageur les gazons de son Excellence, Madame tente de se dominer. Non, là n'est pas le problème. Pas grand chose à lui reprocher. Ils n'ont plus rien à attendre l'un de l'autre, sinon le respect d'une certaine image sociale. Décidément, Monsieur le Conseiller risque par ses relations douteuses de compromettre sa carrière et, partant, son confort à elle, sa chère vie d'oisiveté! Il faut y mettre bon ordre.

Face à elle, soudain, deux rangées d'officiels surgis d'on ne sait où. En grande tenue d'apparat. Réflexe salulaire: elle s'incline:

— Votre Excellence, Madame, M. le Commandant, Madame... Non, mon époux doit être déjà là. A l'heure, oui, je suis confuse. Je n'ai d'autre excuse que la maladresse de mon chauffeur. Il s'obstine toujours à prendre des « raccourcis », le sot... Comment cela? Cette toilette? Vous m'en voyez ravie... Vous-même... »

Le caquetage s'estompe à mesure que Madame s'éloigne des huiles. A l'autre bout du jardin, au bord du fleuve, c'est la fanfare du 3^e Régiment de Marines qui prend le relai.

Les pauvres musiciens ont toutes les peines du monde à garder le tempo du bal musette. Surtout les cuivres. Madame aperçoit justement un jeune trompette exténué sur son cornet. Survivra-t-il aux derniers pas de valse? Curieusement, le morceau terminé, il ne file pas au bar comme ses autres confrères. Pourquoi l'a-t-elle remarqué, lui? Longueur de cheveux non réglementaire. Et ce geste de la main pour les rejeter en arrière...

Voilà qu'il tend le bras vers le saxo posé tout près, le soupèse et le repose aussitôt. Derrière lui. Comme pour le dissimuler. Il semblait un peu surpris du poids de l'engin. Et là, il n'arrive pas à se détacher de lui. Une sorte de fascination qui la gagne à son tour. Persuadé que la ruée vers le buffet mobilise toute l'assemblée, que plus personne ne l'observe sur l'estrade, il traîne encore à proximité des instruments. Hésite... En déplace un... Se décide enfin à reprendre le saxophone; le pose contre le piano.

Madame observe sans comprendre, dissimulée par un palétuvier dont les larges racines plongent dans l'obscurité. Une ombre se détache derrière elle. Sursaut. Frayeur aussitôt maîtrisée.

— Vous ne buvez pas, madame?

Depuis combien de temps l'agent de sécurité observait-il le manège? Il l'invite courtoisement à rejoindre le groupe... Ainsi, au lieu de surveiller les musiciens, il s'acharne sur les hôtes! Le mufle! Elle se garde bien de lui confier ce qu'elle a vu. Après tout, ça n'est pas de son ressort. Mais pourquoi se sent-elle prise en faute? Elle a bien le droit de flâner ici. Oh, et puis, n'y pensons plus: elle se sera méprise sur le comportement du trompette. N'est-elle pas encore sous l'effet de la drogue?

La musique a repris. Marriachi tonitruant de tous ses cuivres... Mais le malaise persiste. Elle... Elle ne distingue plus le saxo! Ni l'instrumentiste qui semble s'être évanoui, ni l'instrument. Plus rien contre le piano. Prise par une sorte de vertige, elle passe alternativement de l'estrade au parterre, des musiciens déchaînés aux couples sautillants: va-et-vient, va-et-vient... Le regard balaie la scène à 180°, au rythme hoquetant d'une musique folle, débridée, claudiquante. Scansion rageuse de la batterie, toujours sur la même séquence. Inachèvement grotesque du disque rayé. Comme... Comme tantôt, oui, dans l'immeuble. **Da capo. Ad libidum...**

Et soudain tout s'éclaire.

Illumination: le regard se fixe enfin sur l'instrument retrouvé. Non pas sur la scène, à proximité des musiciens. Mais en plein coeur de la foule, à deux pas des officiels. Vive discussion entre les gardes munis de talkies-walkies. Lun d'eux tient maladroitement le saxo dans ses mains, s'explique: il a surpris un musicien qui tentait de sortir en camouflant l'engin. Au poste, on interroge le suspect. Il ne ferait pas partie du 3e Régiment. Un imposteur. Il paniquait. Tantôt ne voulait pas se séparer de l'instrument, tantôt s'en écartait en bredouillant menaces et slogans révolutionnaires. Il l'aura volé à la fanfare. Il faut le leur rapporter. L'orchestre en aura besoin...

Son Excellence s'approche:

— L'incident a trop duré, messieurs! Un peu de discrétion! Dispersez-vous! Vous allez gâcher ma soirée!

Mais déjà les badauds, avides:

— Bien sûr, ma chère amie, un resquilleur.

— Le petit aux cheveux longs? Je le trouvais charmant.

— Oh, vous et les beaux bruns... Qu'est-ce que vous leur trouvez à ces natifs?

— Mais comment s'est-il introduit?

— On dit qu'il avait un carton d'invitation...

Dans la bousculade, le Conseiller retrouve Madame:

— Ah! Te voilà enfin! Où étais-tu passée? Réponds au lieu de fixer béatement ce saxo!

Trop tard, M. le Conseiller. Trop tard. Madame a compris — trop tard — ce qui d'un instant à l'autre va se produire à deux pas de vous. L'éclat! Comme muette. Les forces lui manquent. Pour parler. Crier. Courir.

Et l'autre qui la prend par les épaules, la secoue :

— Dis quelque chose, putain ! Où étais-tu cet après-midi ? Ton chauffeur ne peut plus te couvrir !

Tout près, l'Ambassadeur est dans tous ses états :

— Voyons, mon cher ! ; Séparez-les !

Le bal est foutu. Il ne manquait plus que cette scène ! Se débarrasser au plus vite de ce conseiller de malheur. Le Ministre de l'Intérieur avait raison. Il faut faire un exemple...

Et ce saxo ! Toujours au milieu. Mais qu'attend-on pour le ramener à l'orchestre ?... L'artificier se penche sur la gueule de l'engin, précautionneusement.

Monsieur hurle :

— Comment se fait-il que ce petit salaud se soit trouvé en possession de ton carton ?

La voix couvre presque l'écho des cuivres, au fond (car la musique bat son plein : les ordres sont les ordres). Un seul espoir pour le faire taire, leur imposer à tous le silence : que ce saxo s'exécute ! Eclate enfin ! Juste avant le déchaînement de la batterie, l'éclat des cuivres et la finale.

Madame défaille...

L'artificier introduit ses doigts dans la fente, la tempe collée sur le pavillon. Trois notes en suspens, syncope, régularité métronomique, minuterie bloquée, cliquetis minutieux. Susp...